

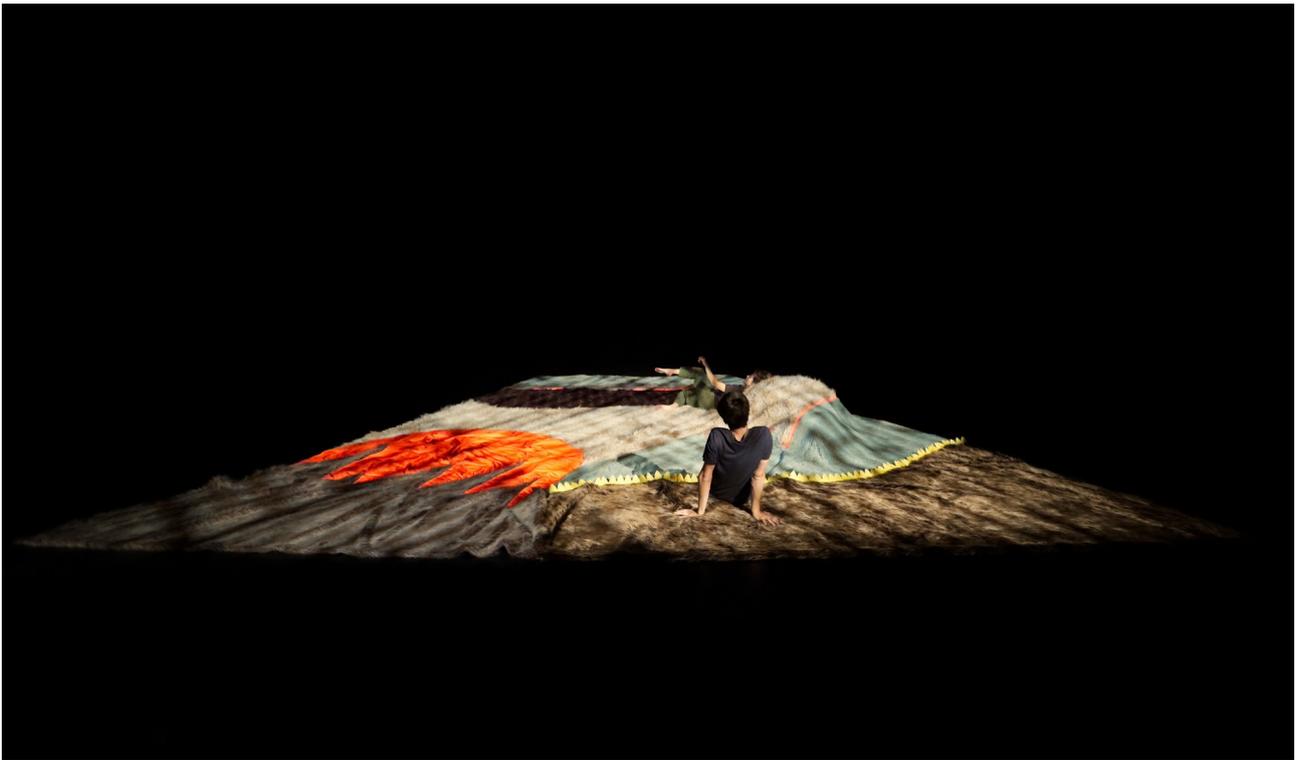
APPACH
Présente

ROYAUME
Création 2025



© Cécile Grassin

APPACH – 6 place des Palabres – 46 250 Gindou
SIRET : 829 452 218 00037 - APE : 9001Z
Licences : catégorie n°2 SV-R-2020-003438
www.appach-toi.com



© Xavier Coriat

Librement inspiré de l'album jeunesse Max et les Maximonstres de Maurice Sendak, Royaume nous plonge dans le monde intérieur de Max, là où sont les choses sauvages... "Where the wild things are" (titre anglais de l'album).

Les danseur-ses explorent en duo, ce qui peut être à l'œuvre au plus profond de la pensée et de l'imaginaire d'un enfant. Supports et entraves l'un.e pour l'autre, iels tissent une relation tendre et animale, où transmission, pouvoir et émancipation sont physiquement mis en jeu. La scénographie textile, à la fois grotte, giron et monstre, avale et recrache les deux figures, celle de l'enfant et celle de l'adulte. Les guitares réverbérées et les voix éraillées embrasent les sculptures sonores d'un synthétiseur modulaire pour faire naître une « fête épouvantable ». Un univers rock et joyeusement sauvage ! "We'll eat you up" !

Teaser #1: <https://vimeo.com/1012003041>

Teaser #2: <https://vimeo.com/1027205310>

Durée : 50 minutes

Tout public à partir de 6 ans

DISTRIBUTION

Conception, chorégraphie : Cécile Grassin / Scénographie : Sophie Cardin
Interprétation : Cécile Grassin, Firmin Sancère et Valentin Mériot (en alternance)
Composition musicale: Xavier Coriat et David Authié
Lumière : Juliette Gutin / Costumes : Lucie Patarozzi
Regard extérieur : Blandine Pinon
Production – Diffusion: Elsa Pellerin
Administration : Frédéric Cauchetier

MENTIONS OBLIGATOIRES

Coproductions et accueils en résidences: l'Arsenic à Gindou (46)/ l'Astrolabe à Figeac (46) / Théâtre de la Maison du Peuple, Scène conventionnée d'intérêt national Arts en Territoire à Millau (12) / Espace des Augustins avec Tarn-et-Garonne Arts et Culture (82)/ Pôle de développement chorégraphique Bernard Glandier – Mosson – Montpellier Occitanie – Direction Didier Theron (34) / Théâtre Municipal Jordi Pere Cerdà – Perpignan (66) / Coproductions : le Théâtre de l'Usine à Saint-Céré (46) / Soutiens, accueils et pré-achats : l'Escale – Ville de Tournefeuille (31) / Soutien et accueil : Odysud – Blagnac (31)

Institutions : DRAC Occitanie – aide au projet 2024, le Département du Lot, la Communauté de Communes Cazals-Salviac (46), le Département de l'Aveyron

Demande en cours : la Région Occitanie : aide au projet 2025



© Xavier Coriat

CONDITIONS D'ACCUEIL



© Sophie Cardin

Cession artistique: 1 représentation : 2 700€ TTC

Tarif dégressif à partir de 2 représentations consécutives au même endroit.

La compagnie n'est pas assujettie à la TVA

Droits d'auteur : SACD / SACEM

En tournée : prévoir l'accueil de 4 à 5 personnes :

Cécile Grassin, Firmin Sancère ou Valentin Mériot, Xavier Coriat, Juliette Gutin + Elsa Pellerin selon les dates.

De manière générale, prévoir une arrivée à J-1 au soir, montage J le matin, filage, représentation et démontage, un départ à J+1 le matin. A adapter selon les lieux et horaires de représentation.

Prévoir une prise en charge

- Fiche technique en cours.

- Repas + hébergement : prise en charge directe ou défraiement au tarif URSSAF en vigueur.

- Transport équipe + décor

* Cécile et Xavier : Crayssac (46) : AR en camion à 0,40€/km avec le décor

* Firmin et Valentin : Toulouse (31) : 1 AR en train ou quand c'est possible selon les lieux dans le camion avec Cécile et Xavier

* Juliette : Beynat (19) : en train ou en voiture à 0,40€/km

* Elsa Pellerin : Nantes (44) : 1 AR en train

APPACH – 6 place des Palabres – 46 250 Gindou

SIRET : 829 452 218 00037 - APE : 9001Z

Licences : catégorie n°2 SV-R-2020-003438

www.appach-toi.com

Note d'intention

Génèse



© Max et les Maximonstres – Maurice Sendak

Cet album jeunesse, écrit en 1963, nous fait voyager dans le monde intérieur de Max par ses riches illustrations et son texte très court. Il nous raconte un monde dans lequel l'enfant tente de dompter ses pulsions, un monde dans lequel l'enfant tente de construire son rapport à la frustration et au désir. Cet album jeunesse nous conte comment Max tente de gouverner son royaume intérieur.

Pourquoi s'inspirer de *Max et les Maximonstres* ?

Au-delà du fait que j'adore cet album pour sa beauté, plus je le décortique et plus je le trouve nécessaire dans ce qu'il porte et apporte à ses lecteurs.trices. Rares sont les œuvres jeunesse qui abordent des sujets si profonds. De plus, il est extrêmement inspirant en terme de déploiements physiques, plastiques et sonores. Après *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part* (création 2023) qui visite le monde souterrain et dansant qu'est la pensée de l'interprète, *Royaume* me permet de prolonger mes recherches et d'explorer une autre façon de rendre visible la pensée, l'imaginaire, l'inconscient. Cette pièce jeune public me permet de voyager dans la construction libre du royaume intérieur de Max, sa musicalité, ses textures et son mouvement... Et si la pensée de Max était une danse ?

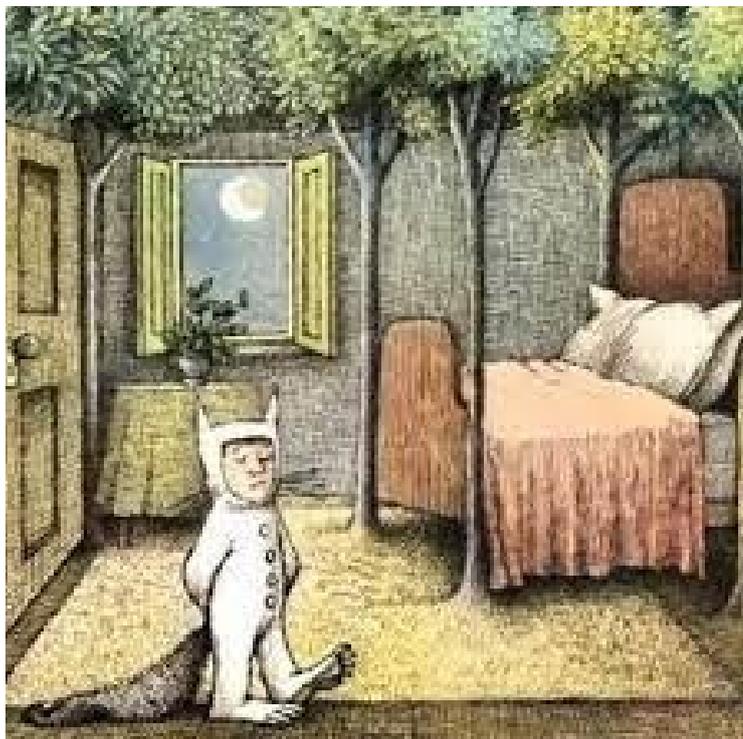
Interview Cécile Grassin : <https://vimeo.com/945729818>

Pourquoi faire une pièce jeune public ?

J'ai très envie de m'adresser aux plus jeunes, surtout pour traiter de sujets comme la frustration ou l'exercice du pouvoir. Il me semble que *Max et les Maximonstres* me fournit un bel appui pour cela. Mais je pense que *Royaume* doit pouvoir s'adresser autant aux adultes qu'aux enfants. Maurice Sendak a d'ailleurs pensé son album en ce sens. C'est par les différents niveaux de lectures des enfants et des adultes, et parce qu'ils vont partager leurs points de vue que l'expérience du spectacle n'en deviendra que plus riche.

Comment les personnages de *Max et les Maximonstres* sont-ils incarnés dans *Royaume* ?

Dans la mesure où j'envisage la pièce comme la traversée de matières chorégraphiques et scénographiques plutôt qu'une narration avec des personnages, je prends la liberté de ne pas les représenter comme dans l'œuvre de Maurice Sendak. Il y a bien un Max. Mais il est plus âgé que dans le livre. Max est incarné par un jeune interprète portant à la fois les marques de l'enfance et celles de l'âge adulte. Dans *Royaume*, cet enfant, cet adulte en devenir, construit des relations, des images et des danses avec l'autre danseuse et avec la scénographie. Libre à chacun, chacune d'y voir Max et l'adulte, Max et le parent ou la mère, Max et l'autre, Max et le/les/ses monstres, Max et la/sa/leur/notre sauvagerie, Max et le pouvoir...



« L'imagination est pour l'enfant le moyen de transport gratuit dont il se sert pour pouvoir poursuivre son chemin à travers les problèmes quotidiens ».

Maurice Sendak

Recherches et écriture

Un passage

Max et les Maximonstres est un récit d'apprentissage. Entre le début et la fin de l'histoire, Max grandit en traversant des épreuves. Pour *Royaume*, je déploie la thématique de la traversée et du passage par différents procédés.

Un giron

Dans l'album, Max sort rapidement du monde de sa mère. Mais le monde qu'il se construit porte fortement cette présence maternelle. Avec Sophie Cardin, nous avons imaginé un espace, une scénographie tel un giron avec des matières et des formes organiques dans lesquelles Max peut s'abriter et desquelles il peut s'extraire. L'interprète qui représente la mère se confond parfois avec la scénographie et l'anime.

Naissance

Nous avons travaillé chorégraphiquement sur le passage à travers les matières de la scénographie ou à travers le corps de l'autre, à travers les espaces et les interstices : explorer les qualités de résistance, de glissé, de déchirure, de gluant, les qualités organiques de l'accouchement.

...et dévoration

« Je vais te manger » dit Max à sa mère

Nous avons aussi cherché comment s'enfouir dans l'autre ou dans la scénographie, comment se confondre, s'avaler, se faire disparaître.

« Nous vous mangerons », disent les Maximonstres à Max.

Du monde domestique au monde imaginaire

Une scénographie trait d'union

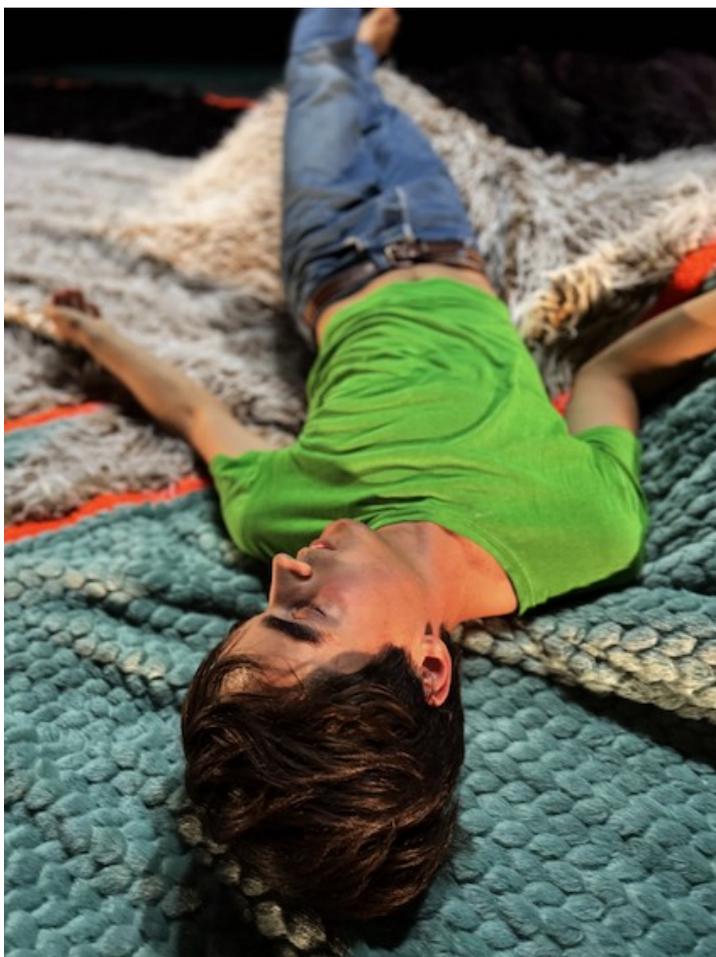
Avec Sophie, nous avons imaginé la scénographie comme un pont entre le monde domestique de Max et son imaginaire. Nous avons cherché comment elle peut être à la fois le tapis de sa chambre, une couverture ou une moquette et à la fois une accumulation de motifs qui peuplent son monde intérieur, les motifs des illustrations des Maximonstres. Leur présence est portée par les matières, les textures et les couleurs de la scénographie.



© Xavier Coriat

L'endormissement, une bascule

Si cet objet-scénographie peut parfois nous guider vers le sommeil en représentant une couverture, c'est surtout dans le mouvement et dans la texture des corps que j'ai exploré l'endormissement. Cet abandon au monde de l'imaginaire, ce glissement du réel à la fiction, je l'ai envisagé très concrètement par un travail de fonte et de dialogue entre tenir et lâcher. La scénographie/mère est aussi un support pour accueillir les endormissements de Max, dont le corps peut être déformé par les reliefs.



© Xavier Coriat

Guider, transmettre et (se) transformer

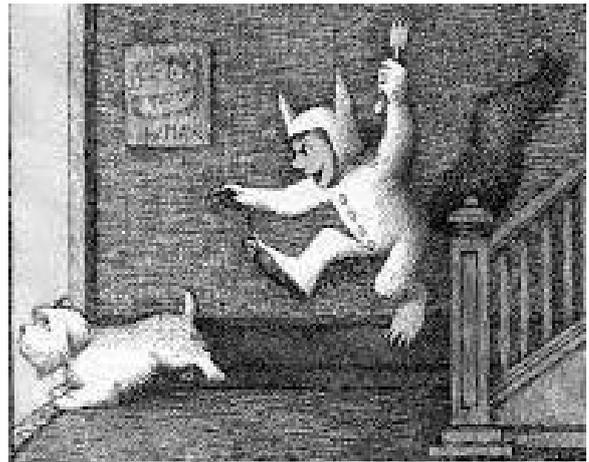
Max et les Maximonstres revêt une fonction initiatique, incarnée au plateau par la mère. Ainsi nous explorons en duo, plusieurs pistes chorégraphiques mettant en jeu le rapport entre l'enfant et le parent, entre l'initiateur et l'initié.

Pédagogue, du latin paedagogus, l'esclave qui accompagne les enfants

Transmission

Je remets en jeu le principe d'écriture en palimpseste, utilisé pour *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part*. Il s'agit de composer en plusieurs strates : je compose la première, puis je transmets au danseur une trame à effacer par endroit pour lui laisser la place d'y écrire de nouvelles propositions. De ce procédé naît un duo qui laisse apparaître ce qui a été transmis et ce qui a été transformé. Ce duo devient petit à petit un solo de Max, tel une prise d'autonomie.

« *Monstre* » lui dit sa mère



« *The wild things* », la sauvagerie

Dans sa version anglaise Maurice Sendak annonce la couleur dès le titre : il sera question de sauvagerie. Effectivement, dès les premières pages, nous rencontrons un enfant débordé par ses pulsions de meurtre, de sadisme, de destruction voire même de cannibalisme. En gardant l'esprit de l'auteur qui ne brosse pas dans le sens du poil, *Royaume* visite la sauvagerie dans ce qu'elle peut avoir de jouissif mais aussi de destructeur. *Royaume* tente d'en saisir les contours et de la dompter pour en faire une écriture.



© Xavier Coriat

« Nous allons faire une fête épouvantable » déclara le roi Max



© Olo, Loran Chourrau

La fête sauvage

Dans *Royaume*, on assiste à une fête sauvage et joyeuse, un bazar chorégraphique et cacophonique qui se transforme en composition savante. Cette « fête épouvantable » est construite dans le prolongement de mes recherches sur *l'écriture du spontané*. Il s'agit de capturer les motifs de la sauvagerie (Détruire, crier, jeter, taper...) pour en faire une danse. La sauvagerie mène Max de la jouissance à la destruction et de la destruction à l'invention de codes qui composent, qui construisent.

Avec Xavier Coriat à la composition et David Authié à la voix et à la guitare électrique, l'univers sonore se tisse de larsens et de cris, de mélodies et de chants.

Que le bruit devienne musique que la gesticulation devienne danse : nous allons faire une fête épouvantable !

Maturité et responsabilité

Le poil : de la sauvagerie à la maturité

Le poil est très présent dans *Max et les Maximonstres*. Les monstres sont poilus évidemment (ils ont aussi des plumes et des écailles pour être exacte), mais le poil apparait aussi dans l'ensemble des illustrations. Maurice Sendak juxtapose un nombre infini de petits traits donnant à son univers un aspect velu. J'avais très envie de donner de l'importance à cette matière dans *Royaume*. L'élément scénographique principal est un tapis évoquant les illustrations des Maximonstres. Il est poilu et apparaît comme l'assemblage de leurs peaux, de leurs dépouilles. Ce qui peut apporter un élément de sauvagerie supplémentaire en fonction de la lumière.

Et au-delà de leur symbolique monstrueuse, les poils ne sont-t-ils pas également ce dont on se couvre à la puberté ? Après avoir été giron maternelle, puis dépouille des monstres, l'élément de scénographie ne peut-il pas devenir la toison glorieuse d'un Max qui devient adulte?



© Xavier Coriat

La couronne : pouvoir et responsabilité

« Silence », dit simplement Max



(...) une envie lui vient d'être aimé, d'être terriblement aimé. »

Max doit apprendre à gouverner ses monstres. Ce récit nous montre comment il apprend à dompter ses pulsions destructrices bien sûr, mais il le questionne aussi sur son rapport au pouvoir et à l'autorité. Chorégraphiquement, j'explore comment Max tente de gouverner son corps, l'espace, la scénographie et le son, comment il tente de les soumettre ou de s'y soumettre, comment il construit un monde qui laisse sa place à chaque chose, à chacun. Avec Sophie Cardin, j'ai aussi travaillé sur une couronne qui permette de donner une clef de lecture simple pour le spectateur, que Max la porte ou décide de l'enlever. De plus, j'explore comment physiquement cette couronne lui confère une posture ou une corporalité particulière, qu'il en soit fier ou qu'elle lui pèse.

En traversant de manière sensible le *Royaume* de Max, j'invite le spectateur.trice, quel que soit son âge, à visiter son propre royaume intérieur, à s'interroger sur la manière dont il/elle le gouverne, à le faire résonner avec notre monde réel...

A s'interroger sur la manière dont on le gouverne.





© Xavier Coriat

Quelques références qui nous ont accompagnés

Des albums jeunesse : *Mère méduse* de Kitty Crowther - *Where the wild things are* de Maurice Sendak - *Max et les maximonstres* (sa version française)

Des romans/essais : *Vivarium* de Tanguy Viel - *Ci-gît l'amer* de Cynthia Fleury

Le travail photographique de Charles Fréger *Wilder mann ou la figure du sauvage*

Des albums de musique : *Chaos for the fly* de Grian Chatten - *Litanies* de Nicholas Lens et Nick Cave - *Vou ficar Neste quadrado* de Ana Lua Caiano - *Crawler* de Idles

Des films : *Les fruits des nuages* – Plody Mraku et *Where the wild things are* de Spike Jonze

Actions, transmissions, sensibilisation

Ateliers de découverte, stages, créations ou performances pourront être proposés autour de la création et de la diffusion de *Royaume*. Cécile Grassin et Xavier Coriat mènent depuis plusieurs années ce type d'intervention ensemble ou séparément.



© Xavier Coriat

Quelques pistes

La fête sauvage : pour faire référence à ce moment jubilatoire de l'album (la fête épouvantable), nous travaillerons sur le sauvage : comment il peut devenir code et écriture pour créer une construction commune à partager. Et si les élans sauvages (cris, sauts, chutes, secousses, impacts...) pouvaient se dompter en les composant chorégraphiquement ?

Projet à imaginer autour de la fête sauvage : Cécile Grassin pourrait faire explorer une ou plusieurs classes sur ce principe d'écriture de la danse au cours d'une série d'ateliers à l'issue desquels serait organisée une « fête épouvantable ». Ce temps de finalisation festif pourrait permettre d'inviter d'autres classes ou les parents d'élève afin que les codes inventés soient transmis et partagés lors d'une grande danse collective.

Du domestique au fantastique : de la même manière que la chambre de Max se transforme en forêt des monstres dans l'album de Maurice Sendak, pour *Royaume*, par la chorégraphie, la scénographie et la musique, nous partirons des éléments du quotidien, du banal, du réel pour leur donner une dimension fantastique.

Projet à imaginer autour du domestique qui se transforme en fantastique : APPACH propose de partager l'exploration de cette piste en danse et en musique. Cécile Grassin partagerait ses principes de transformation du mouvement (amplitude, vitesse, filtres imaginaires...) et Xavier Coriat partagerait ses principes de transformation du son (micros, synthétiseurs modulaires,

MAO...). Un assemblage des matières chorégraphiques et musicales obtenues pourrait prendre la forme d'une courte création, d'un clip vidéo, etc.

Le récit initiatique et ses épreuves : Max traverse, Max passe à travers, et se faisant il apprend et se transforme. Cette piste de création est pour nous, l'occasion de créer des situations physiques de passage : passer à travers des matières, des corps, les yeux fermés ou ouverts. Inventer des épreuves absurdes ou oniriques.

Projet à imaginer autour du récit initiatique et ses épreuves : fort des expériences physiques traversées au cours d'ateliers de recherche, le groupe pourrait ensuite imaginer un parcours chorégraphique fait d'un assemblage des matières inventées. Ce parcours pourrait cheminer dans les espaces extérieurs ou intérieurs inspirants (établissements scolaires, théâtres, parcs...)

Cécile Grassin travaille souvent sur des espaces-parcours. Ces chorégraphies en déplacement peuvent s'envisager pour un public en déambulation, pour précéder ou prolonger un spectacle, une exposition ou pour faire redécouvrir un édifice architecturale, patrimoniale...

L'endormissement, une bascule : le passage du domestique au fantastique (indiqué plus haut) ou le passage de la veille au sommeil engendre un changement de texture du corps, un abandon, une fonte ou un déséquilibre... Comment se laisser fondre ? tomber ? sur quel support ? peut-on être nous-même support pour un autre ?

Projet à imaginer autour de l'endormissement, une bascule : après un temps d'exploration autour de cette piste et de la conscience particulière qu'elle induit par rapport au poids du/des corps. Le groupe serait invité à inventer les règles d'un jeu de corps (à partager, à transmettre, pourquoi pas à d'autres groupes ensuite). Ces jeux chorégraphiques font traverser aux groupes des situations qui aiguisent l'intelligence collective, pratique que Cécile Grassin aime énormément partager.

+ d'infos sur les ateliers de pratique menés par Cécile Grassin

Cécile mène des ateliers auprès de divers publics depuis de nombreuses années. Elle les envisage comme des moments de partage et d'exploration de son univers chorégraphique. Son travail s'appuie sur des règles du jeu, des contraintes et des protocoles simples qui permettent de « faire bouger » de façon inhabituelle. Ainsi la danse « surgit » des participant-es un peu malgré elles-eux. Puis viennent les outils pour écrire et structurer la danse, en autonomie et collectivement. C'est alors qu'émerge la chorégraphie, la conscience qu'elles et ils sont en train de danser et d'interpréter.

L'ÉQUIPE

DISTRIBUTION

Conception, chorégraphie : Cécile Grassin / Scénographie : Sophie Cardin

Interprétation : Cécile Grassin, Firmin Sancère et Valentin Mériot (en alternance)

Composition musicale: Xavier Coriat et David Authié

Lumière : Juliette Gutin / Costumes : Lucie Patarozzi / Regard Extérieur : Blandine Pinon

Cécile Grassin – chorégraphe, danseuse



Cécile Grassin a été formée, déformée, construite, déconstruite (et encore actuellement en cours de chantier) au gré de formations académiques en académie (CNR de Nantes, ESDC Cannes) et de stages en jogging (CDC de Toulouse, Ateliers de Paris, CND...). Interprète pour différents chorégraphes depuis une quinzaine d'années, elle prolonge ses recherches de création au sein d'APPACH, la compagnie créée en 2017 pour porter ses projets.

Dans son premier spectacle, *Olo, un concert de danse* (création 2018), elle avoue qu'elle aurait aimé être une rock star mais elle n'est que danseuse alors elle danse. Elle danse les morceaux qu'elle a composés en écrivant le spontané. Son truc ? la spontanéité à l'épreuve de la partition et vice versa. Et c'est à nouveau ce qui est mis en jeu dans *Cabinet de curiosité* (création 2019), performance dans une boîte de verre pour 30 spectateurs sous casque. Puis elle déploie le sursaut, tel un motif ou un monde à visiter dans *Grâce* (création 2021). Dans *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part* (création 2023), elle tente de saisir et d'écrire la pensée. Cécile aime les outils, les jeux et les protocoles, elle s'en sert pour créer ses pièces et aime aussi les transmettre à tout type de public. (Diplôme d'état, CND Lyon, 2016)

En 2023-2024, elle participe au Service d'Art à Domicile – une expérimentation autour du bien vieillir et du prendre soin portée par Derrière le Hublot, scène conventionnée d'intérêt national – art en territoire – Capdenac (12). Elle travaille régulièrement avec le photographe Erik Damiano – collectif le petit cowboy sur des projets participatifs qui mettent en images et en mouvement tout type de publics. Elle est aussi interprète dans le spectacle *Baraqué* – l'Ours à pied ainsi que dans *Let's Folk* et *MU* de Marion Muzac- MZ productions.

Sophie Cardin - artiste visuelle <https://www.sophiecardin.com>



Artiste diplômée de l'école des beaux arts de Rennes, Sophie Cardin vit et travaille de nouveau dans cette ville. C'est par la scénographie, l'installation contextuelle en espace public et la sculpture qu'elle développe ses champs d'investigation et explore la relation sensible de l'individu au monde et à l'imaginaire. Elle collabore régulièrement à des projets chorégraphiques, en tant que scénographe et costumière, avec Julien Andujar et Audrey Bodiguel de *VLAM Production*, avec la cie *Bande à part* ou encore avec la performeuse Cathy Froment.

Après de nombreuses années d'activités en collectif avec *Les ateliers du vent* à Rennes, *Mix'Art Myrys* à Toulouse et *Skol* à Montréal, elle partage maintenant son atelier avec la paysagiste Léa Muller, avec qui elle parle du vivant. Depuis 2018, elle enseigne les arts plastiques à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne. Cécile et Sophie ont déjà eu l'occasion de collaborer pour la création de *Grâce* en 2020-2021.



**Firmin Sancère – danseur
alias Fog Dancer, né en 2006.**

Firmin grandit à Capdenac en Aveyron où il termine son lycée général. Enfant du festival de Derrière le Hublot - Scène conventionnée d'intérêt national, art et territoire - il grandit entouré de brume, de spectacles et d'artistes. Il collaborera avec nombre d'entre eux en tant que bénévole, figure ou figurant. (Alix Denambride, Cie sous X, Arnaud Pirault, Groupe en Fonction, le collectif ZUR, Julie Lefebvre, cie la fabrique fastidieuse...)

Sa curiosité pour la scène l'amène à prendre des cours de théâtre avec Filippo de Dominicis et faire plusieurs stages avec les chorégraphes et artistes Cécile Grassin, Kirsten Debrock, Lombre et Sylvain Huc. Il approfondira un travail de figuration et de corps, avec Marlène Llop et le collectif BallePerdue qui l'impliqueront dans deux de leurs créations : Gora ! Un selfie au milieu des sioux – 2019 et Un après midi avec George Romero à regarder mourir les dinosaures - 2020 2023. Il s'y distingue à travers une approche performative et très singulière du corps-dansé dans l'espace. C'est dans cette performance zombie-poétique écrite pour 1 gymnase et 12 adolescents au « plateau », qu'il déploiera toutes ses qualités poétiques et fera ses premières dates professionnelles.



Valentin Mériot commence la danse à Vitry-sur-Seine à 16 ans : en hip-hop avec Fouad Boussouf et participe ensuite au collectif TryËma de danseur·seuse·s amateur·ice·s en lien avec Lia Rodrigues.

Il prépare son EAT à l'isdaT - institut supérieur des arts et du design de Toulouse en 2017, se forme aux RIDC - Rencontres Internationales de Danse Contemporaine où il obtient en 2019 son Diplôme d'état de professeur de danse contemporaine.

En 2018, il danse dans La Traviata au Théâtre des Champs-Élysées. De 2019 à 2021, il intègre la formation Extensions de La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie. Lors de ses années de formation, il rencontre différents chorégraphes lors de créations comme Régine Chopinot, Christine Gérard, Nans Martin, Julie Nioche.

Actuellement, il est interprète dans plusieurs pièces de la chorégraphe Marion Muzac (Étreinte(s), Le Petit B, Let's Folk), est regard extérieur sur Blitz, dernière création de la chorégraphe et danse également dans Planètes, création 2024 du chorégraphe Jérôme Brabant.

Également chorégraphe, sa première création 00:18'15" en 2021, production déléguée de la Place de la Danse, met en scène cinq interprètes dans une course contre la montre de 18 minutes et 15 secondes sur une partition de Philip Glass. Actuellement il est en fin de création de sa deuxième pièce : Marathon !

Xavier Coriat – compositeur, musicien



Batteur et compositeur au sein de groupes de musique actuelle (Löbe RDS (Jarring Effects / After-Before), Cellscape, Mutant[s] ou encore TeXas TeXas) et de compagnies de danse contemporaine (Divergences, Appach). Xavier Coriat pioche autant dans la culture pop que dans les cultures alternatives et expérimentales.

Formé à l'INA en 2018 pour enrichir son approche de la recherche sonore, il prolonge ses explorations avec *Grâce* et actuellement avec *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part*.

En parallèle, en 2022, il crée *Dowel* un projet musique en solo faisant dialoguer batterie et synthétiseur modulaire, joué en première partie d'EZ3kiel aux Docks de Cahors.

David Authié - auteur, compositeur, interprète



Guitariste, chanteur, compositeur au sein de groupes rock (Hope is a joke, Texas Texas, OE, Cellscape...) musicien pour la compagnie Divergences/Sylvain Huc (Rötkappchen), comédien, musicien et interprète pour la compagnie de spectacle de rue Kiroul (La blarble bleue), compositeur et arrangeur pour plusieurs court-métrages, David Authié côtoie depuis plus d'une vingtaine d'année la scène, la rue, le studio, le travail sur vidéo, les actions pédagogiques, avec le désir toujours croissant de rencontres pluridisciplinaires et créatrices.

Juliette Gutin - créatrice lumière



Après ses études en histoire de l'art à Paris entre 1998 et 2001, c'est vers le spectacle vivant qu'elle se dirige et très rapidement se spécialise dans la lumière.

Elle évolue dans des univers très divers : les spectacles à grande échelle auprès de Robert Hossein, la chanson auprès d'artistes tels que Tom Poisson, Batlik ou David Sire, la danse avec notamment la Compagnie Des Equilibres ou Vlam Productions (Julien Andujar et Audrey Bodiguel), le cirque avec la Compagnie Kiaï, l'opéra en participant à plusieurs projets du Créa à Aulnay-sous-Bois ou à l'Opéra Comique avec Jérôme Deschamps, le théâtre où elle suit entre autres les créations de Chloé Dabert metteuse en scène de la Compagnie Héros Limite et directrice de la Comédie de Reims, les spectacles pour les enfants comme ceux de Vincent Malone le Roi des Papas et les spectacles de rue avec la Compagnie Group Berthe .

Au fil des rencontres et de son expérience, elle prend part aux différentes créations en tant qu'éclairagiste, ou en assurant d'autres postes : régie générale, plateau, son, ou en tant qu'interprète. Après avoir vécu à Paris puis à Nantes, c'est au cœur de la Corrèze qu'elle s'est installée depuis 2018, où elle continue à privilégier cette diversité de collaborations, à nourrir son travail de tous ces univers artistiques et humains et à prendre part à la vie culturelle locale. Elle collabore avec Appach en tant que créatrice lumière sur plusieurs pièces: *Grâce*, *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part* et *Royaume*.

Blandine Pinon <http://blandinepinon.com/>



D'abord formée au Conservatoire Supérieur de danse contemporaine de Lyon, elle obtient ensuite une licence co-créeée par l'Université d'Anthropologie de Lyon et la Cie Maguy Marin, puis son diplôme d'état en danse contemporaine. Elle a travaillé avec de nombreux·ses chorégraphes et développe des projets personnels sous forme d'expériences artistiques multidirectionnelles. Depuis 2015, elle entame un nouveau cycle de recherche centré sur la question de l'écriture chorégraphique et sur celle de l'identification du·de la spectateur·rice en danse contemporaine à travers son association Seebergsee.

Cécile et Blandine ont déjà pu vivre ensemble des temps d'échanges et de travail au service d'autres chorégraphes ainsi qu'au sein d'Appach. Blandine a été regard extérieur pour *Olo – un concert de danse*. Elles ont créé et dansé ensemble dans *Grâce* (création 2021).

Lucie Patarozzi – costumière



Lucie Patarozzi commence ses études à l'école supérieure des Beaux Arts de Toulouse, puis les poursuit à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles en se spécialisant dans le design textile. En parallèle de sa formation, elle collabore en tant que costumière sur les premières pièces chorégraphiques d'Arthur Perole. Elle rencontre plus tard le chef décorateur Marc Philippe Guerig, qu'elle assiste sur divers projets durant trois ans, films, publicités et scénographies de boutiques de luxe.

Elle se forme en parallèle à la céramique et assiste dans leur production Anita Legrelle et Eloïse Bonehill, puis développe une pratique personnelle qu'elle continue d'employer. Elle fait la rencontre des chorégraphes Magali Milian et Romuald Luydlin de la Cie la Zampa, avec qui elle collabore et crée les costumes et accessoires. Elle rencontre et travaille également avec les metteurs en scène, chorégraphes et réalisateurs Milo Gony, Gerlando Infuso, Sophie Lequenne, Olivia Corsini, Sandy Ouvrier, le collectif Le Petit Cowboy, Sylvain Huc, et plus récemment la Cie GDRA et Appach - Cécile Grassin.



©Diane Barbier

APPACH est créée en 2017 pour porter les projets artistiques de Cécile Grassin.

Implantée dans le Lot, la compagnie valorise la danse contemporaine et le spectacle vivant, notamment en milieu rural, tout en développant des projets au plus proche des habitant.e.s, dans le souci d'une interaction permanente avec les publics.

Avec APPACH, Cécile Grassin poursuit ses recherches autour de la figure de l'interprète, du rapport au public et des notions de la représentation. Elle expérimente les situations qui font émerger tout mouvement spontané, fragile, sincère, bancal et imparfait. Elle cherche comment les dompter, les saisir et les écrire afin de tendre vers une virtuosité du sensible, de les rendre "spectaculaires".

Ainsi ont été créés : *Olo, un concert de danse* (création 2018) agrégat de tout un tas de styles de danse, d'élan émotionnels et de mouvements involontaires, puis *Cabinet de Curiosité* (création 2019) collection des gestes d'un corps qui s'organise, puis *Grâce, aux confins du sursaut* (création 2021) voyage poétique dans le sursaut. *Tu te souviendras que j'étais ici nulle part*, création 2023 se porte sur l'écriture chorégraphique de la pensée. *Royaume*, création jeune public est prévue pour 2025.

APPACH intervient régulièrement auprès de tout type de publics en proposant différentes actions de sensibilisation : ateliers de pratiques, créations partagées ou encore performances telles que *Satellite*, un O.D.N.I (Objet Dansant Non Identifié) qui tourne autour de *Grâce*.

CONTACTS

cieappach@gmail.com

ARTISTIQUE : Cécile Grassin - 06 64 03 34 99

PRODUCTION- DIFFUSION : Elsa Pellerin - 06 86 66 25 01

ADMINISTRATION : Frédéric Cauchetier - 06 22 86 19 07